

POUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES ADULTES ET LES ENFANTS

Recueil de textes du groupe KRÄTZÄ

« Nous sommes un groupe d'environ 20 personnes qui se battent pour l'égalité entre les enfants et les adultes. Nos thèmes principaux sont le droit de vote, l'école et la famille. Mais nous nous préoccupons également d'autres thèmes qui sont en rapport avec la discrimination par rapport à l'âge, comme par exemple le travail des enfants et la protection de l'enfance.

Par des publications officielles, nous essayons de rendre attentifs à ces thèmes, afin de provoquer des changements dans la société. Nous faisons différentes grandes actions, éditons des textes, sommes invités à des manifestations, et nous déplaçons de temps en temps en faisant des stands d'information.

Nous avons une petite boutique au Prenzlauer Berg, à Berlin, qui est ouverte tous les après-midi. C'est là également que notre réunion hebdomadaire a lieu. Vous êtes cordialement invités à nous rendre visite, ou à participer. Nous nous réjouissons également de recevoir du courrier (et des dons). »

Ce petit texte ci-contre est la présentation de Krätzä sur leur site : kraetzae.de

Apparemment, ce groupe n'est plus en activité depuis 2006.

Ce site est très dense, mais malheureusement - ou pour l'instant, avis aux traducteurs -, seulement quelques textes sont traduits en français. Les mêmes et d'autres sont traduits en anglais, espagnol, polonais...

Ci-après, vous trouverez le sommaire complet des thèmes qui y sont abordés. Les textes traduits en français sont reproduits dans cette brochure, et indiqués en étant soulignés et par leur numéro de page.

La brochure est en ligne sur : tomate.poivron.org - où vous trouverez une foison d'autres textes sur la question de l'enfance en tant que catégorie sociale dominée.

Elle sera augmentée au fur et à mesure des nouvelles traductions.

Je vous souhaite une bonne lecture et une belle découverte !

Pour me contacter : nadinitrotoluene@no-log.org

Pour contacter le groupe tomate : tomate@poivron.org

Octobre 2009.

SOMMAIRE DU SITE

Qui sommes-nous?

Ce que nous voulons pages 8 à 11

Tract “Pour une société sans discrimination d’âge” pages 12/13

Chronique

- version détaillée

- version courte pages 14 à 19

La discrimination de l’enfant - un rapport sur les droits de l’homme

Introduction

Communiqué de presse

Contenu

Droit de vote sans limite d’âge

Introduction

Contestation de vote

Inscription dans la liste électorale

Plainte constitutionnelle

Communiqué de presse

Questions et réponses

Autres textes et liens

Liste de soutien

Age de vote international

Thème: l’école

Action “Bienvenue en tôle”

Refus de l’enseignement de chimie

Droit à l’enseignement, et non enseignement obligatoire - ou : un élève contestataire est renvoyé

Supprimer les notes à l’école pages 20 à 31

Ce que nous trouvons mauvais dans le système scolaire pages 33 à 37

Surmonter l'enseignement obligatoire

Brochure d'exploitation de notre voyage au Danemark

Brochure d'exploitation de notre voyage en Angleterre

Apprendre en toute liberté

Ecoles Sudbury - des écoles conséquemment libres et démocratiques

Summerhill

Réseau réel d'éducation à travers le monde (Worldwide Real Education Network - WREN)

IDEC - International Democratic Education Conference (conférence internationale sur l'éducation démocratique)

Thème: L'éducation

Introduction

“Eduquer, c'est odieux”

Aide à l'éducation pour les parents - Maximes

Nous affichons des maximes émises par des parents

Affiche et carte postale : “Défense d'éduquer”

Interdiction de la punition

Lettre à la “SPD” et “Union 90” / Les verts, à l'occasion des débats de la coalition

Protection de l'enfance

Introduction

Texte de principe: “Alternatives pour la protection de l'enfance”

Communiqué de presse : “Censure pour combattre la violence?”

Thème: Le travail des enfants

Introduction

Voyage au Nicaragua

Visiteurs de l'Amérique Latine

Fondements pour les élections 2001

Introduction

Communiqué de presse pour l'envoi de nos fondements pour les élections

Communiqué de presse pour l'édition du journal d'information électorale
Communiqué de presse sur les débats de la coalition
Questions aux candidats de tête
Liste des candidats
Journal électoral: "Le cadre du possible"
Réponse de la "CDU"
Réponse de la "PDS"

Divers

Livret sur les droits des enfants
Les 12 droits personnels
Journal pour le droit des enfants
Nouvelles sur les droits des enfants
Archives de lettres concernant les nouvelles

Égalité

Texte que nous avons écrit pour un journal en janvier 1997

Les défenseurs des droits des enfants (KinderRächTsZÄnker) veulent des changements fondamentaux

Tout a commencé avec quelques questions simples, par exemple : les parents ont-ils le droit de te forcer à mettre des vêtements que tu ne veux pas mettre ? Quand doit-on aller se coucher ? Est-ce qu'un professeur a le droit d'interdire d'aller au WC pendant les cours ? Tout un répertoire concernant les problèmes des jeunes a vite été rempli. C'était en 1992. Le groupe qui a fait ce travail s'est donné le nom KinderRächTsZÄnker (défenseurs des droits des enfants), en abrégé K.R.Ä.T.Z.Ä. Depuis, il existe dans l'association "Netzwerk Spiel/Kultur Prenzlauer Berg e.V." un projet dans lequel des adolescents s'occupent de l'égalité des être humains indépendamment de leur âge.

A côté des injustices quotidiennes auxquelles beaucoup des jeunes sont confrontés, ils se sont vite rendu compte de plusieurs problèmes d'ordre général qui concernent la société tout entière : d'où les parents prennent-ils le droit de donner des ordres à leurs enfants ? Cela a-t-il un sens d'envoyer les enfants à l'école de force, ou ne devrait-on pas mieux remplacer l'enseignement obligatoire par le droit à l'éducation ? Pourquoi les enfants n'ont-ils pas le droit de voter ?

Au cours des dernières années, les "défenseurs des droits des enfants" se sont occupés de ces questions et d'autres similaires.

Les intérêts des enfants

La question principale a été de tous temps de savoir comment il est possible d'arriver à vraiment changer quelque chose. Les

défenseurs des droits des enfants ont fait l'expérience lors de plusieurs conseils d'enfants comme "Les Enfants Conseillent le sénateur" ou à des évènements semblables, qu'il est presque impossible de discuter lors de ces rencontres de sujets essentiels, et encore moins d'influencer vraiment quelque chose. Les sujets qui y furent abordés concernaient souvent des problèmes très généraux (des problèmes que les adultes connaissent depuis longtemps et qu'ils peuvent résoudre eux-même), comme les efforts constants du gouvernement pour la diffusion des ampoules électriques qui économisent l'énergie, ou la création d'une zone à vitesse limitée à 30 Km/heure, des passages pour piétons plus sûrs devant les écoles, la qualité des repas à l'école, etc. Ces thèmes - aussi important soient-ils - ne concernent pas, d'après K.R.Ä.T.Z.Ä., le problème principal : les enfants ne sont pas vraiment pris au sérieux par les adultes.

Souvent les politiciens utilisent les rencontres avec les enfants pour mieux se présenter. En cas de doute, les adultes, particulièrement les politiciens, ne décident pas en fonction de ce que demandent les enfants. Ils ne voient pas les enfants comme des sujets égaux en droit en ce qui concerne leurs intérêts.

Une autre particularité des initiatives de participation des enfants est que l'école est un sujet souvent exclu. Il est vrai qu'on parle de la violence à l'école, mais que la violence de l'école, c'est à dire la violence provenant du système scolaire et qui peut être une raison à la violence des jeunes, n'est pas prise en considération.

Les actions de K.R.Ä.T.Z.Ä.

Comment peut-on changer quelque chose? Le groupe K.R.Ä.T.Z.Ä. a édité une affiche "Ce que nous ne trouvons pas juste à l'école" et il a constaté que beaucoup de personnes trouvent son contenu juste et bon. Cependant, les défauts cités n'ont pas encore été éliminés. Le groupe K.R.Ä.T.Z.Ä. a été interviewé

par des journalistes, et il a conçu des “fondements” pour les élections du Bundestag en 1994. Les partis ont pour la plupart envoyé d'épaisses brochures traitant de sujets d'ordre général, mais n'ont pas répondu aux questions posées.

Enfin le groupe - représenté par deux de ses membres âgés de 13 et 16 ans - a entamé une procédure judiciaire devant le tribunal constitutionnel fédéral demandant de ne plus être exclus du droit de vote. Même si cette plainte constitutionnelle n'a pas été admise par le tribunal, et que son contenu n'ait pas été pris en compte, elle a fait de l'effet. On en a parlé, et on en parle toujours dans les médias. Aussi longtemps que tous les êtres humains ne pourront pas participer aux décisions, on ne peut pas parler vraiment d'une démocratie. Sur ce sujet, les “défenseurs des droits des enfants” n'en démordent pas.

Une autre grande action de K.R.Ä.T.Z.Ä fut le voyage de quatre semaines de 17 jeunes au Nicaragua pour une rencontre avec le “mouvement des enfants” de là-bas, pour déterminer s'il y a une bonne raison de proscrire le travail des enfants - ou bien de l'estimer comme une bonne chose, comme le demande le mouvement des enfants. En travaillant, on peut apprendre beaucoup de choses, on peut faire l'expérience d'être quelqu'un d'important et de prendre des responsabilités. De plus, cela permet d'être plus indépendant financièrement. Bien sûr, il faut empêcher l'exploitation et les abus. Mais une interdiction générale du travail des enfants est-elle le bon moyen pour empêcher cela ?

La dernière grande action de K.R.Ä.T.Z.Ä. n'est pas encore terminée : est-ce qu'il existe une bonne raison de forcer les enfants à étudier ? En donnant une justification explicite, un membre du groupe n'a pas participé aux cours de chimie pendant six mois, car il veut se défendre contre une obligation dénuée de sens et également mettre en avant la discussion concernant le droit à

l'éducation. Cette affaire est actuellement encore au tribunal. Mais le public et beaucoup de professionnels sont d'ores et déjà très intéressés par ce cas.

Quiconque aimerait travailler avec les "défenseurs des droits des enfants" ou aimerait en savoir plus, est invité à venir nous voir ou bien à écrire...

On peut nous joindre :

par courrier : KRÄTZÄ, Dunckerstr.11, 10437 Berlin, Allemagne

Téléphone : +49 30 4479722

Fax: +49 30 4479720

e-mail: kraetzae@kraetzae.de

[J'ai laissé ces coordonnées, mais n'ai pas vérifié leur actualité.]

Pour une société sans discrimination d'âge

Le texte suivant a été distribué plus de 500 fois lors de la "Manifestation Révolutionnaire du 1er mai."

Il est clair pour nous tous qu'il y a beaucoup d'injustice dans notre société. Et c'est l'un des buts de cette manifestation d'attirer l'attention sur cela. Dans les décennies précédentes, l'égalité des sexes, l'égalité des personnes de couleurs différentes ainsi que l'égalité des personnes handicapées et non-handicapées furent inscrites dans la loi. Qu'il existe des difficultés dans l'application pratique de ces lois, nous le savons tous, mais le principe est clair : **aucun être humain ne doit être discriminé pour une particularité indépendante de sa volonté**. Cependant une grande partie de la population mondiale, soit environ 20%, subit une autre discrimination indépendante de leur volonté : leur âge. Il s'agit des enfants et des adolescents.

La situation juridique des enfants est comparable à celle des prisonniers ou des serfs - même si beaucoup de gens ne veulent pas en convenir. Le statut des enfants est à peu près comparable à celui des femmes il y a un siècle. Dans notre société actuelle, les enfants ne sont pas considérés comme des sujets à part entière (ce qu'ils sont sans aucun doute), comme des êtres humains, comme des êtres vivants autonomes, mais comme des objets, et ils sont traités comme tels : comme des objets ayant besoin d'éducation, d'enseignement, et de protection.

Ils n'ont aucun pouvoir politique. Ils n'ont pas la possibilité d'élire les personnes qui ont du pouvoir sur eux. Ils n'ont pas **le droit de vote**. La démocratie a probablement beaucoup de lacunes - l'une est peut-être le parlementarisme - mais une lacune particulièrement flagrante est qu'en Allemagne, 20% de la population - dans de nombreux pays ce sont près de 50% - est exclue de la cogestion démocratique uniquement à cause de leur âge. La situation des jeunes d'aujourd'hui

est semblable à celle d'autrefois, où il était légitime d'exclure les gens à cause de leur sexe, de la couleur de leur peau ou de leurs biens. Le manque de participation politique des jeunes a pour conséquence que la plupart des enfants et adolescents se trouvent exclus de la vie publique.

Ce n'est pas seulement dans la politique que les jeunes sont dépendants du bon vouloir des adultes, mais aussi au sein de la famille. Comparable au statut des hommes par rapport aux femmes autrefois, les parents ont aujourd'hui toujours le droit d'éduquer leurs enfants selon leur propre goût et de les priver de toute autodétermination.

C'est pour cela que nous, les défenseurs des droits des enfants "KinderRÄchtsZÄnker" (K.R.Ä.T.Z.Ä.), demandons **l'égalité** entre les générations, aussi bien dans la famille que dans toute la société ; et de ce fait **l'élimination de toute discrimination en fonction de l'âge**. Nous demandons également de remplacer l'obligation scolaire - l'insupportable obligation des enfants d'aller à l'école - par le **droit à une formation librement choisie**, droit qui doit aussi pouvoir être appliqué par rapport aux parents. Apprendre librement au lieu d'apprendre sous la contrainte dans des "prisons à mi-temps".

Nous croyons que l'égalité des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes âgées est un pas important vers une société plus juste. Nous considérons que le cas des enfants est primordial, car tous les êtres humains ont été des enfants au début de leur vie, et tous ont dû faire l'expérience de ne pas être pris au sérieux, d'être exclus et de constater que les droits de l'homme ne comptent que très partiellement pour eux. Celui qui n'aura que rarement connu les valeurs de la liberté ou de la démocratie ne se battra jamais vraiment pour celles-ci. L'extrême-droite en est un symptôme, bien que très grossier. Les causes doivent être combattues. La paix sociale n'est pas réalisable sans l'égalité de **tous** les êtres humains - donc aussi des enfants.

CHRONIQUE K.R.Ä.T.Z.Ä.

Automne 1992	Création de K.R.Ä.T.Z.Ä. et premières rencontres dans un autocar à double éta
Printemps 1993	Parution du livret sur les droits des enfants “ KinderRÄCHTzwiebel “
Août 1993	Les défenseurs des droits des enfants se rencontrent à partir de ce jour dans l’atelier média KONTRA.
Fin 1993 à février 1994	Participation à la pièce de GRIPS “ Les moskitos sont là ! “, création d’une ébauche d’un programme de parti, qui fut imprimé dans le programme de la pièce de théâtre.
Printemps 1994	Création et propagation de l’affiche « Ce que nous trouvons mauvais dans le système scolaire »
Novembre 1994	Participation à une émission télé - Naissance de l’idée de porter plainte pour le droit de vote
après	Début des travaux de plainte constitutionnelle concernant l’âge du vote
23.08.1995	Dépôt de la plainte constitutionnelle, conférence de presse, rapports dans tous les journaux
Octobre 1995	Voyage à Vienne pour visiter une école alternative libre, afin de comparer avec l’idée que nous nous faisons de l’école
29.01.1996	Le tribunal constitutionnel fédéral refuse le débat sur la plainte concernant le droit de vote - Parution dans la presse
23.03.1996	K.R.Ä.T.Z.Ä. sur Internet http://www.schlund.de/privat/kraetae [aujourd’hui : privat.schlund.de/kraetae]
22.04.1996	A Bonn, la vice-présidente du “ Bundestag “ discute avec nous sur le droit de vote des enfants.

depuis fin 1995	Préparatifs pour la rencontre avec le mouvement des enfants et adolescents travailleurs au Nicaragua (NATRAS)
05.07.- 02.08.1996	Au Nicaragua : Participation à la IV ^o réunion régionale de NATRAS en Amérique Centrale, au Mexique et aux Caraïbes. Séminaire commun de deux jours sur les exigences pour les droits des enfants, comparativement entre le Nicaragua et l'Allemagne - Edition d'une déclaration finale. Ensemble avec nos hôtes : édition d'un journal sur le droit des enfants, complètement bilingue. Séjour de trois groupes en trois lieux et avec des activités diversifiées
23.08.1996	Quatre membres de K.R.Ä.T.Z.Ä. demandent leur inscription dans la liste électorale pour l'élection du Bundestag 1998 - Parution d'un communiqué de presse.
De février à novembre 1996	Le " défenseur des droits de l'enfant " Benjamin Kiesewetter motive son absence du cours de chimie par des arguments biologiques d'apprentissage, et de droit de l'homme. Il s'en suit une procédure contradictoire du droit d'administration concernant presque tous les organes scolaires et l'administration scolaire du Land.
27.11.1996	Communiqué de presse sur l'exclusion prononcée à l'encontre de Kiesewetter par le Conseil Supérieur scolaire.
13.12.1996	Communiqué de presse sur les délibérations concernant le refus de cours de chimie devant la Cour Administrative de Berlin. L'administration scolaire du Land retire sa demande de changement de lieu d'enseignement.
14.02.1997	Délibération juridique sur la participation au cours de chimie, suite à la conférence de presse de la veille.
01.-10.03. 1997	Tournage d'un film documentaire de 45 minutes sur K.R.Ä.T.Z.Ä. au WDR (télévision régionale)

07.03.1997	Le journal des défenseurs des droits de l'enfant " Regenbogen " est sur Internet.
01.07.1997	K.R.Ä.T.Z.Ä. emménage dans une nouvelle boutique de 44 m2 - qui lui appartient - au 11 de la " Dunckerstrasse " 10437 Berlin.
24.07.-15.08.1997	14 membres du mouvement nicaraguayen et hondurien des enfants et adolescents travailleurs (NATRAS) sont invités chez K.R.Ä.T.Z.Ä. Travail en commun sur quatre projets : parution exceptionnelle d'un " Regenbogen " bilingue, site Internet pour et avec NATRAS, création de quelques reportages radio, participation à l'élaboration du journal " ZEITDRUCK " ; congrès sur les droits des enfants " Égalité des droits sans limite d'âge " avec NATRAS et des jeunes de plusieurs villes d'Allemagne.
17.09.1997	OVG rejette la demande de révision. - Communiqué de presse - Le cas " chimie " se termine.
12.02.1998	Plainte devant le tribunal administratif de Berlin pour l'inscription sur la liste électorale, communiqué de presse.
15.06.1998	K.R.Ä.T.Z.Ä. est sélectionné par la Fondation pour l'Enfance et la Famille pour être le meilleur des 80 projets pour la jeunesse.
10.-22.08.1998	17 " défenseurs des droits de l'enfant " vont au Danemark pour parler avec des jeunes sur le système scolaire en vigueur chez eux, et pour discuter sur des thèmes K.R.Ä.T.Z.Ä.
14.09.1998	Délibération juridique concernant la demande de Robert Rostoki d'être inscrit sur la liste électorale. La plainte est rejetée pour cause d'inadmissibilité. Communiqué de presse et commentaire K.R.Ä.T.Z.Ä.
24.11.1998	K.R.Ä.T.Z.Ä. ne reçoit plus, en 1999, de subvention du canton Prenzlauer Berg
25.11.1998	Les " défenseurs des droits des enfants " contestent l'élection du Bundestag; communiqué de presse.
10.12.1998	Parution du rapport des droits de l'homme " La discrimination de l'enfant ", communiqué de presse, remise au bureau présidentiel fédéral.

25.05.- 10.10.1999	K.R.Ä.T.Z.Ä. soutient Martin Wilke dans son combat électoral dans le canton “ Prenzlauer Berg “ : fabrication de 140 affiches, 20 stands d’information, 30 000 journaux distribués dans les familles, deux discussions ouvertes avec les autres candidats, parution de trois communiqués de presse, de multiples articles de journaux et d’interviews radio. Résultat : 967 voix au premier tour (5,0%)
29.11.1999	Dans le cadre de la procédure d’examen du droit de vote : nouvelle plainte constitutionnelle pour le droit de vote des enfants.
30.06 - 02.07.2000	Séminaire important sur les thèmes K.R.Ä.T.Z.Ä., avec la participation de nombreux jeunes étrangers.
19.10.- 27.11.2000	Action reconduite 12 fois “ Bienvenue en tôle “ : 2 personnes de K.R.Ä.T.Z.Ä. se tiennent le matin, avant le début des cours, devant le portail d’une école, avec une banderole portant l’inscription “ Bienvenue en tôle “ , pendant que les autres distribuent des tracts, sur lesquels sont décrites les similitudes entre l’école et la prison.
25.10-3.11.2000	Voyage en Angleterre. 13 personnes visitent l’école mondialement connue Summerhill, ainsi que la Sands School, pour avoir un aperçu de la manière de fonctionner d’écoles démocratiques.
14.11.2000	Le tribunal administratif du Bund a rejeté sans motif notre contestation de vote (concernent l’exclusion des moins de 18 ans). Parution d’un communiqué de presse.
22-29 mars 2001	Paula et Meta vont en avion au Japon, et y participent en tant qu’uniques invités étrangers à une grande conférence de jeunes (300 personnes) à Toba. Ils y donnent une conférence et organisent de multiples cercles de discussion. A Tokyo, ils visitent l’organisation “ Rights” ainsi que le bureau d’information des enfants “ Children’s Express “.

16 mai 2001	Martin Wilke reçoit de l'association caritative paritaire allemande, lors d'une réunion festive, la médaille d'argent pour son engagement bénévole chez K.R.Ä.T.Z.Ä.
20 juin 2001	De 22h à 1h, deux défenseurs des droits de l'enfant sont invités dans l'émission " Blue Moon " sur Radio Fritz, sur le thème " Sens ou non-sens de l'éducation " .
6-8 juillet 2001	Le 2ème séminaire K.R.Ä.T.Z.Ä.a lieu à Klein Wall près de Berlin. 9 membres de K.R.Ä.T.Z.Ä.et 10 jeunes de l'extérieur y participent.
23 août 2001	Dans le cadre des élections pour la Chambre des députés de Berlin, K.R.Ä.T.Z.Ä. envoie les fondements concernant l'âge de vote et la politique de l'éducation aux candidats de tête de 32 partis, et publie après cela le premier communiqué de presse concernant cette action. Toutes les informations concernant cette action sont également publiées sur Internet.
4 octobre 2001	Parution du journal d'information sur les élections, de 12 pages " Dans le cadre du possible " (25.000 exemplaires). Plus de 20.000 journaux furent distribués ou envoyés dans tout Berlin par environ 20 organismes différents. Le journal est également diffusé sur Internet.
27 octobre - 3 novembre 2001	13 membres de K.R.Ä.T.Z.Ä. visitent en tout quatre écoles alternatives au Danemark. Nous passons deux jours à la Naestved Fri Skole, l'unique école en Europe selon le modèle Sudbury School.
21 novembre 2001	Parution du nouveau texte K.R.Ä.T.Z.Ä. " N'avez-vous pas de meilleure idée ? - Critique de la critique scolaire populaire et superficielle, et des pseudo-alternatives. "
2 décembre 2001	Première des spots ciné sur l'obligation alimentaire et sur l'éducation, réalisés en collaboration avec le projet K, et qui sont projetés depuis le 6 décembre 2001 dans plusieurs cinémas de Berlin. http://www.essenspflicht.de/ - le site que nous avons créé pour le spot ciné - est sur Internet !
1er février 2002	Vous pouvez vous procurer 40 maximes d'éducation types utilisées par les parents, imprimées sur des affiches individuelles. Le site www.Artikel6.de est sur Internet.

10 mars 2002	Début de la campagne JE VEUX VOTER (IWW). Le site www.ich-will-waehlen.de est sur Internet.
14 octobre 2002	Remise à la vice-présidente du Bundestag Antje Vollmer de la pétition JE VEUX VOTER, avec plus de 500 signatures de personnes de moins de 18 ans et 590 de plus de 18 ans.
13-20 novembre 2002	Deux membres des défenseurs des droits des enfants sont à nouveau invités à un séminaire au Japon.
Fin janvier 2003	A l'occasion de la remise de bulletins, création d'un tract autocollant " Prière de jeter les bulletins ici " devant être fixé sur les paniers à papier et les poubelles.
10 mai 2003	Commentaire K.R.Ä.T.Z.Ä. sur le droit de vote des parents. Suite à cela, entretien avec Klaus Haupt de la FDP-MdB concernant sa proposition pour le droit de vote des parents.
21 mai 2003	K.R.Ä.T.Z.Ä. détermine pour la première fois les principes de base pour son propre travail.
26-28.06.2003	Séminaire K.R.Ä.T.Z.Ä. À Wertpfehl près de Berlin.
Novembre et décembre 2003	Création et diffusion d'une affiche dans le style d'une annonce publique, informant d'un séminaire d'une journée sur les écoles démocratiques en janvier 2004.

Entre temps, plus de 60 voyages K.R.Ä.T.Z.Ä. et de nombreux stands d'information, notamment depuis 1996.

Supprimer les notes à l'école !

Nous savons que nous ne sommes pas les premiers qui demandent la suppression des notes à l'école. Et nous savons aussi que les personnes qui sont pour cette suppression n'ont jusqu'à présent pas pu gagner la confiance du public. Selon nous, cela provient aussi du fait que, généralement, leur argumentation se concentre trop sur l'aspect élitaire des notes et ne considèrent quasiment pas les autres insuffisances ; ils n'ont donc pas assez de faits pour contrer les opinions des personnes favorables aux notes.

A l'aide de ce texte, nous voulons reprendre la question de la notation, et en discuter de fond en comble. Nous espérons, avec nos arguments, pouvoir atteindre également ceux qui jusqu'à présent ont été pour les notes et bulletins, et qui les ont défendus, tous ceux - de n'importe quelle direction politique ou de société - qui sont ouverts à une discussion honnête.

Donc, pourquoi pensons-nous que les notes à l'école sont superflues et dénuées de sens ?

1. Les notes empêchent l'apprentissage
2. Les notes ne disent rien de ce que quelqu'un peut ou sait
3. Les notes servent au maintien du pouvoir des enseignants
4. Les notes ont une fonction de sélection

1. Les notes empêchent l'apprentissage

Les notes empêchent l'apprentissage. Elles remplacent peu à peu la motivation naturelle (vouloir se débrouiller dans la vie, la curiosité) par une motivation artificielle (de bonnes notes, éviter les punitions). La plupart des élèves apprennent alors parce qu'ils veulent avoir une bonne note, non parce qu'ils s'intéressent

au thème abordé ou parce qu'ils peuvent utiliser la capacité ou le savoir qui en résulte. Pour avoir de bonnes notes, ils apprennent ce que les autres leur proposent. Et lorsqu'ils ont obtenu leur note, ils s'empressent généralement d'oublier très vite la « matière ». Comme leur but est, non le savoir, mais les bonnes notes, beaucoup de jeunes n'apprennent - et le terme apprendre est utilisé ici uniquement dans un sens restreint - que dans le cas où ils obtiennent une note pour leur travail. Les choses pour lesquelles on n'obtient pas de note ne sont sûrement pas aussi importantes. La réflexion singulière n'est pas utilisée, car ce sont les autres qui leur disent avec quoi ils doivent s'occuper.

Les notes, qui d'ailleurs existent aussi sous forme de « note à l'oral » donnée entre les contrôles, créent une pression permanente. Cette pression génère la peur, la peur de « rater ». Par la note, les erreurs sont punies. Les élèves qui croient aux notes se sentent souvent des ratés, lorsqu'ils ont fait beaucoup de fautes et sont classés comme « mauvais », et considèrent souvent que leur échec provient de leur « propre bêtise », ce que certains enseignants leur serinent aussi tout le temps. Cependant, les erreurs sont une partie importante de l'apprentissage. Celui qui prend une nouvelle route fait des erreurs. Les erreurs aident à mieux comprendre les tenants et les aboutissants. Mais il ne viendrait pas à l'idée de la plupart des élèves que l'école actuelle entrave et empêche l'apprentissage. Comme les erreurs, ou même seulement les questions, qui mettent à jours des lacunes dans la compréhension, ont une retombée négative dans l'évaluation, le véritable apprentissage est puni ! Donc, ne soyons pas curieux, mais apprenons gentiment par cœur.

Le fait que la motivation pour s'intéresser aux thèmes imposés augmente avec de mauvaises notes peut pour le moins être mis en doute. Lorsqu'on ressent une motivation intérieure, on ne dévie que très rarement de son objectif à cause d'une erreur.

Cependant, si les notes ont de l'importance pour nous, on se sent plutôt découragé. Par rapport à la question du passage dans une classe supérieure, il existe cependant une certaine « motivation » après de mauvaises notes ; mais celle-ci ressemble plutôt à celle qu'on ressent avec un couteau sous la gorge. Sous l'emprise de la peur, on ne peut pas apprendre. La peur paralyse. On ne peut pas se concentrer sur l'apprentissage, on ne peut pas être créatif, on est beaucoup trop déconcentré par la menace permanente d'une défaillance.

En plus, la théorie de l'apprentissage de ces dernières décennies, toujours encore fermement ignorée par l'école, prouve que le cerveau n'est pas un récipient où le savoir pourrait être déposé sans relation complémentaire. Quand on apprend quelque chose, et que plus tard on repense à un thème, on ne se souvient pas seulement du savoir, mais aussi des circonstances dans lesquelles on a abordé le thème, donc par exemple à certaines situations d'enseignement. Si la pression des notes vous amène à apprendre difficilement, sans plaisir et contre sa propre volonté une certaine matière, vous associerez toujours cette matière à la situation désagréable d'apprentissage forcé. Pour éviter ces sentiments désagréables, on essaie de s'occuper le moins possible de ces thèmes, de les éviter. Rien que le mot de passe « maths » ou « latin » suffit alors pour qu'on sursaute et qu'on se mette à bonne distance. Le fait d'être forcé, surtout par les notes, à s'occuper d'un thème, ne conduit donc pas du tout à ce qu'on veuille s'en occuper.

Les notes n'accompagnent pas et n'évaluent pas un élève de façon neutre - comme une étude qui constaterait les faits sans les influencer- dans ce qu'il fait et apprend, mais elles changent sa position d'apprentissage - elles lui causent du tort.

2. Les notes - Évaluation sans objectivité

Dans le texte suivant, nous essaierons d'analyser la création et l'utilisation des notes.

Comment se crée une note?

- Aucune trace d'objectivité -

Les notes ont, d'après la compréhension générale, le devoir de juger objectivement les connaissances des élèves. Elles doivent renseigner dans quelle proportion quelqu'un a compris un domaine de connaissances et peut utiliser ses compétences.

Mais elles ne peuvent pas remplir ce devoir.

Pour pouvoir noter sur une échelle de 1 à 6 (ou de 0 à 15 - comme dans le système des points dans la 12^{ème} et 13^{ème} classe- ou de 0 à 20 en France, à partir de la 6^{ème}), l'enseignant (ou l'administration scolaire) doit d'abord déterminer quand le savoir et les possibilités d'un élève, dans une matière, seront « très bien », et quand ils seront « insuffisants ». Donc, si quelqu'un est « bon » ou « mauvais », ce n'est pas un fait objectif, mais juste une question de définition. Et ces définitions peuvent être très variées.

Comme l'enseignant ne peut pas regarder à l'intérieur de la tête d'un élève, il ne peut que se faire par un chemin indirect une idée de ce que sait l'élève, uniquement par ce que l'élève lui dit. L'enseignant peut alors comparer cette impression avec son estimation de ce qui est important dans chaque thème. L'enseignant effectue donc différents tests (des contrôles d'apprentissage, des travaux de classe, des interrogations sous surveillance), et fait faire des exposés, pour ainsi obtenir des déclarations des élèves sur ce thème, et surveiller leur comportement pendant le cours.

Quand l'élève écrit ou dit exactement tout ce que l'enseignant veut entendre, la notation ne sera pas difficile. Mais dans la plu-

part des cas une partie des réponses est incomplète ou fausse. Où alors, sur une échelle de 1 à 6, le résultat du test se situe-t-il, s'il ne s'agit pas de décider uniquement par sentiment ? Quels genres de devoirs sont-ils compris (noter une définition, expliquer des processus, résoudre des problèmes ou des équations) ? Quelle difficulté représentent les devoirs ? Quelle importance représente le test dans son ensemble ? Combien de temps dispose-t-on pour le faire ? Tout cela juste pour les devoirs donnés.

Ensuite, il y a encore la note. Combien de points maximum peut-on donner ? Car il y a bien sûr une différence, si on enlève pour une faute un point de 20, ou un de 100. (En outre, il n'y a vraisemblablement pas de règle unitaire disant à partir de quel pourcentage acquis on donne quelle note. Parfois on obtient la note 1 déjà à partir de 90%, et parfois seulement à partir de 96%. Ou la note 5 jusqu'à 20% ou 12%.) Comment juge-t-on des résultats d'additions basés sur l'addition juste après des résultats partiels erronés ? Des abréviations et des résultats suffisent-ils comme réponse, ou faut-il inscrire des phrases complètes ou le chemin complet du résultat ?

En plus, la formulation concrète des questions est importante. Celui qui répond au test sait-il vraiment à quoi il doit répondre ? Dans des matières comme l'histoire ou la biologie, il arrive souvent que les élèves sachent en fait certaines choses, mais ne sachent pas qu'ils doivent aussi les écrire, ou à quel point leurs réponses doivent être détaillées.

Chaque enseignant qui compose une interrogation surveillée a pour chacune de ces questions une certaine marge de manœuvre. Aucun enseignant ne prend exactement la même décision qu'un autre. Tous veulent mesurer « la performance », mais chacun dans des domaines différents et avec des échelles différentes ! Et chacun

donne alors à chaque élève un chiffre. Et ce chiffre doit donc dire quelque chose !

Dans de simples contrôles d'apprentissage, le fait que l'enseignant l'ait ou non annoncé à l'avance joue aussi un rôle. L'élève a-t-il été surpris, ou pouvait-il se préparer à l'événement, et s'y préparer conséquemment ?

Pour procéder de façon générale à des notations, il faut d'abord déterminer - indépendamment de l'établissement des tests - ce qui est juste et ce qui est faux. En maths, physique, chimie et bio cela devrait être sans problème au sens large, donc partout où il s'agit de faits faciles à contrôler. C'est déjà plus dur lors de certains faits historiques. Dans l'art, la musique et la littérature, cela devrait pratiquement être impossible de déterminer ainsi une « vraie » façon de voir. Partout où il s'agit de questions de goût ou d'évaluation personnelle, il n'y a en définitive ni juste ni faux, mais uniquement le point de vue subjectif de chacun.

Et ainsi les avis sur ce qui est une bonne interprétation d'un poème, une bonne explication sur le thème « L'école fonctionne-t-elle aussi sans obligation ? », un objet d'art réussi, ou une bonne participation à un cours, divergent encore plus que ce n'était déjà le cas dans l'interrogation de physique.

Et combien de choses juste l'enseignant peut ou veut trouver dans une fausse rédaction (ou qui ne convient pas à son jugement) ? L'enseignant comprend-il ce que l'élève a voulu dire ? Quand cela leur est possible, beaucoup d'élèves apprennent plus volontiers les formules par cœur, que de risquer, bien qu'ayant compris le contenu, d'être incompris par l'enseignant. C'est encore plus dur pour quelqu'un qui n'a pas appris l'allemand comme langue maternelle. Il a beau savoir beaucoup de choses, s'il ne peut pas s'exprimer, cela ne compte pas.

Lors de la création de tests et de leur évaluation, il y a tant de choses qui dépendent de l'enseignant. Et dans le cas de changement d'enseignant, il n'est pas rare qu'un élève, qui avant était « passable », soit maintenant classé comme « insuffisant » - ou le contraire. Des examens démontrent même qu'il est tout à fait possible qu'un enseignant évalue différemment le même travail à des époques différentes. Les notes ne sont manifestement pas objectives.

- Conditions de tests irréalistes -

Malheureusement, le savoir mis à jour par les tests ne nous éclaire pas non plus beaucoup sur ce que l'élève sait vraiment. Une interrogation surveillée est une situation très inhabituelle. Dans la vie réelle en dehors de l'école, pour laquelle celle-ci doit soi-disant préparer, on peut utiliser divers moyens d'aide pour résoudre un problème. On peut consulter ses propres notes, consulter un dictionnaire ou des livres, ou demander à d'autres personnes, et on n'est pas seul responsable. Le fait de se souvenir de telle ou telle chose dépend aussi de l'environnement. Nous nous rappelons de beaucoup de choses seulement quand on ressent le besoin de les utiliser dans la pratique, mais non dans une salle de classe stérile. Dans un test écrit sur le sport, il est difficile de décrire une succession d'évènements emmagasinée, quand on ne peut ni l'essayer ni le regarder.

En outre, on dispose toujours, pour les tests, d'un temps limité. Cela conduit au fait que des choses dont on n'a absolument aucune idée comptent aussi « bien » que des choses qu'on sait, mais qu'on n'a pas pu transcrire dans le laps de temps imparti. Bien sûr, il y a aussi dans la vraie vie des situations qui dépendent de la vitesse, mais ce n'est pas souvent le cas. La pression par le temps existant lors d'examens d'aptitude scolaires conduit souvent à transcrire la première idée qui vous passe par la tête, parce qu'il ne reste pas de temps pour repenser vraiment la chose, et

parce qu'une solution juste devinée rapporte par expérience plus de points que si au moment de rendre la copie il n'y a pas encore de résultat.

Les contrôles d'aptitude sont des situations stressantes, dans lesquelles on est d'un côté capable de performances qui nous étonnent nous-mêmes après, mais d'un autre côté, quand on a peur des contrôles, cela peut conduire à de complets blocages de pensée (« black outs »). Et ce qui n'est pas marqué sur la feuille de contrôle ne compte pas.

Que peut-on faire avec une note?

- Impropre comme appréciation -

Pour l'orientation des élèves, les notes sont assez inutilisables - même si elles étaient volontaires. Car dans la plupart des cas, un élève peut évaluer lui-même ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas, et si cela suffit à ses besoins. Se reposer sur une note, c'est se tromper soi-même. Les élèves qui veulent avoir une appréciation pourraient aussi demander une évaluation aux enseignants ou aux camarades de classe. Évidemment, celle-ci serait forcément également subjective, mais on n'a pas besoin de partager soi-même les prétentions de l'autre personne. Les dires de l'autre ne sont rien d'autre qu'un avis ! Si les élèves ne veulent pas d'appréciation, qu'on les laisse en paix.

Vous pouvez bien sûr aussi participer volontairement à des tests, si vous vous promettez un résultat, seulement vous ne devriez pas croire qu'ils vous permettraient vraiment de savoir si vous possédez bien ou mal le sujet.

- Les dessous de la notation demeurent inconnues -

Encore moins que les élèves, les autres (par exemple les employeurs) ne peuvent rien tirer des bulletins, car ils ne savent pas sur quel savoir porte vraiment l'évaluation. Un 5 en maths

sur le bulletin du baccalauréat ne dit rien sur le fait qu'une personne s'y connaît bien en calcul de pourcentages, en systèmes d'égalité linéaire, ou d'autres choses qui sont de temps à autre nécessaires. Dans les langues étrangères, les élèves de l'enseignement supérieur doivent souvent analyser des textes littéraires et les interpréter - une chose dont on n'a même pas besoin lors de la traduction de livres d'anglais. Des gens de l'extérieur ne peuvent ni savoir quels thèmes ont été traités en cours, ni comment l'enseignant s'y est pris pour interpréter les résultats par une note.

On ne peut utiliser une évaluation que si on connaît ses bases. Il n'y a que celui qui donne la note qui connaît ce qui se cache derrière elle. Et cela rend cette note assez superflue.

Et même si on connaît exactement l'objet du test et les définitions des problèmes (par exemple quand il s'agit d'un examen de baccalauréat paru après coup), la note donnée pour ce test ne dit rien sur les choses demandées que l'élève savait, et où il a fait des fautes, et si les fautes proviennent d'un manque de savoir fondamental ou d'une erreur fortuite, ou si c'est seulement le temps qui lui a manqué.

- Temps de validité restreint -

Même si tous les points précités étaient insignifiants, il reste toujours le problème que les bulletins ne décrivent que le (préssumé) savoir du passé. Donc, même si on croit que les notes sont quand même utiles à quelque chose, elles le sont moins au fur et à mesure que le temps passe. L'élève peut, après le contrôle d'aptitude, avoir oublié tout ce qu'il avait écrit. Et ce phénomène est vraiment très fréquent. Tandis qu'entre-temps il peut très bien avoir appris des choses dans des matières qu'à l'époque il ne connaissait ou ne comprenait pas. Il peut avoir raté l'examen de français, mais ensuite il a peut-être été une année au-pair en France. Et dans des domaines comme l'informatique on

demande aujourd'hui tout à fait autre chose qu'il y a 10 ans. Alors, que peuvent faire les entreprises ou les universités avec les bulletins ?

- Bilan intermédiaire -

Le choix des questions d'un test est subjectif, les échelles de valeur sont subjectives, et l'interprétation du bulletin par un tiers est aussi subjective. Si le but des employeurs est de voir la capacité professionnelle, ils ne peuvent rien faire d'un bulletin, et les élèves non plus ne peuvent rien en faire. Il en va de même pour leurs parents ou n'importe qui d'autre.

3. Pouvoir des enseignants

Les notes servent à conserver leur pouvoir aux enseignants. Vu qu'elles sont tout sauf objectives, l'enseignant peut les utiliser pour punir les élèves qu'il n'aime pas, sans que l'élève puisse prouver que l'enseignant le désavantage. C'est surtout le cas lorsqu'il s'agit d'une soi-disant performance orale comme la participation aux cours. L'enseignant peut toujours expliquer, d'une manière ou d'une autre, pourquoi il « devait » donner exactement cette note. Sous couvert d'objectivité se cache donc l'arbitraire. Il n'est même pas besoin que cela arrive par méchanceté ; avec ses élèves préférés, un enseignant est tout simplement plus généreux qu'avec ceux qu'il déteste.

Comme la future carrière scolaire et les chances ultérieures dans un métier dépendent des notes, la plupart des élèves essaient d'avoir de bonnes notes. Et pour ce faire, ils ne doivent pas, dans la mesure du possible, se faire mal voir. Ils se plient aux souhaits de l'enseignant, et écrivent et disent ce qu'il attend d'eux, et se conforment prudemment à ses avis. Et surtout, ils apprennent par cœur des choses qui peuvent ne pas les intéresser du tout, les recrachent à nouveau sur demande, et si la situation le demande ils feignent même

d'être intéressés par le thème abordé. Les élèves font passer leurs intérêts au second plan.

Si, aux « notes normales » s'ajoutent encore des notes orales - dont l'attribution est encore plus arbitraire -, la pression pour s'adapter grandit encore. L'élève doit alors non seulement dire et faire ce que l'enseignant désire entendre et lire, mais il faut encore qu'il se « conduise bien ».

Grâce aux notes, les élèves apprennent à ne travailler que sur ordre, et à dépendre au sens large du terme de l'évaluation d'autrui. Leur propre réflexion est repoussée, leur autonomie se perd. L'évaluation est irrémédiablement précédée d'un contrôle. Et celui-ci est dans tous les cas une intrusion dans la sphère privée de l'élève. Si l'évaluation a comme but d'être objective ou d'une certaine façon comparable, des impressions recueillies par hasard ne suffisent pas. A cet effet l'élève doit être contrôlé à intervalle régulier - en faisant abstraction du fait que cela pourrait le déranger.

L'égalité des droits entre élèves et enseignants n'est pas possible avec des notes ou d'autres évaluations. Les notes n'ont pas lieu d'être dans une école libre et démocratique.

4. Sélection

Les notes ont une fonction sélective. L'enseignant est tenu de faire attention à ce qu'un « partage normal » des notes s'instaure.

Il ne doit pas y avoir que de « bons élèves ». Un travail de classe où il y n'y aurait que des 1 ou 2 (en France : 18 ou 20) était trop facile. La bonne note ne vaut alors plus rien. Il n'y a plus rien à sélectionner. Dans ce système, il faut toujours qu'il y ait aussi de « mauvais élèves ». Donc, comme tous ne doivent pas être « bons », il se crée un esprit de concurrence entre les élèves, ce qui néces-

site une désolidarisation entre eux. Celui qui s'adapte améliore ses chances de faire partie des gagnants. On sélectionne donc finalement aussi d'après la disponibilité à faire des choses dont on ne connaît pas le sens.

Alternatives

A l'école, on peut non seulement renoncer aux notes, mais aussi à chaque évaluation qui ne serait pas demandée par l'élève, vu qu'elle est tout simplement inutile. Si, quand et sous quelle forme on doit l'évaluer, chaque élève doit, pour cette raison, en décider lui-même.

Les universités et les employeurs pourraient - si c'était vraiment indispensable - réaliser des tests d'emploi ou d'admission. Comme ceux-ci sont toujours plus actuels que les bulletins, cela résoudrait aussi le problème des bulletins trop vieux. De tels tests sont aussi valables pour la raison que celui qui décide d'un emploi ou d'une admission a devant les yeux les résultats réels des tests, et non une note de 1 à 6. Bien sûr, la question qui se pose également alors est de savoir quels thèmes sont vraiment importants.

Finalement, les notes sont arbitraires

Mais l'abolition des notes ne peut être qu'un début pour un enseignement juste - un début nécessaire, mais pas une condition suffisante en soi. Les expériences de ces dernières décennies sur la façon d'apprendre des humains ne doivent pas être laissées de côté plus longtemps. Plus personne ne doit être forcé à apprendre.

Des compléments et des critiques sont désirées, et à déposer chez (...)

Décembre 2002

Placard and postcard "erziehen verboten"



"From now on it is prohibited to discipline children anywhere in the entire city.

Noncompliance will be punished with smacking, withdrawal of love, grounding, sending to bed, no (or less) pocket-money and not being allowed to watch TV.

Equal rights without age limit! K.R.Ä.T.Z.Ä."

Ce que nous trouvons mauvais à l'école

Obligation d'apprendre

Ne pas apprendre ce que l'on veut

La croyance disant que le plan d'apprentissage de l'allemand est nécessaire à la vie est irraisonnée et fausse. On apprend la plupart des choses par expérience personnelle et libre choix. Par exemple, des enfants qui ne vont pas encore à l'école apprennent à lire et à écrire, s'ils le veulent. A l'école, les enfants ne peuvent pas apprendre ce qui les intéresse sur le moment, ou ce qui leur paraît sur le moment important, car la plupart des enseignants traitent la matière de manière rigide et d'après un plan pré-établi, sans prendre en compte l'envie et l'intérêt des enfants. De cette manière, on empêche leur libre épanouissement et leur acquisition d'expériences (voir loi fondamentale). Et cela rend l'apprentissage sans effet.

Enfermement de masses

Trop d'élèves dans une classe

A l'école, trop d'élèves doivent supporter, presque sans bouger, la promiscuité dans un lieu pendant plusieurs heures par jour. C'est un fait acquis qu'avec le temps cela rend agressif. On ne peut pas apprendre ainsi ! Pour apprendre, il est en plus nécessaire d'accumuler des expériences propres, et ce n'est pour ainsi dire pas possible, car on ne peut pas se retirer ou être seul

Classement des élèves

Que des élèves du même âge

Le fait qu'il n'y ait dans une classe que des élèves du même âge est synonyme d'ennui. De cette façon, on n'apprend pas à

connaître d'autres comportements - bons ou mauvais - ni les différentes échelles d'âge. Des personnes d'âges différents pourraient apprendre les uns des autres et s'entraider

Temps : 45 minutes

Division du temps rigide

Le laps de temps qu'il faut aux élèves pour comprendre une nouvelle matière est très variable et presque impossible à planifier. C'est pourquoi un mode d'emploi horaire rend chez beaucoup de personnes le processus de l'apprentissage plus difficile. Pour la plupart d'entre eux c'est un fardeau de ne pas pouvoir dormir tout leur souûl.

Roi absolu

L'enseignant est seul aux commandes

Dans le cas d'une dispute, les élèves ont rarement une chance de s'imposer. On ne peut pour ainsi dire pas se défendre contre des enseignants qui font de mauvais cours, sont injustes ou ne peuvent pas vous sentir. L'enseignant peut, par de mauvaises notes -mauvais bulletin, pas de diplôme de fin d'études - exercer une grande pression pour les chances d'avoir un bon métier. Le manque d'égalité de droits rend l'apprentissage extrêmement difficile.

Influence sur les pensées

Etre comme les autres le souhaitent

L'école existe non seulement pour apprendre, mais veut dès à présente faire comprendre aux élèves comment ils ont à se comporter, ce qui est juste/faux/bon/mauvais. Elle veut faire des élèves des citoyens de l'état adéquat. Ce n'est pas seulement la liberté d'avis, mais la liberté de pensée qui est menacée, car les élèves doivent non seulement dire ce que les enseignants veulent entendre, mais également croire en plus que c'est juste.

Ennui

Enseignement non intéressant

Dans la plupart des matières, les enfants doivent comprendre, uniquement avec leur pouvoir de penser et de retenir, une matière qui souvent ne les intéresse même pas. En règle générale, l'enseignant se tient devant eux et parle et parle. A partir d'un nombre incalculable de copies et de livres, la matière doit être travaillée. Rêver, jouer, s'informer sur les choses de la vie - cela n'est pas possible à l'école.

Monde imaginaire

Apprendre derrière des murs

L'école veut préparer les enfants à la vie (comme si elle commençait seulement des années après la naissance). Mais au lieu d'emmagasiner des expériences de la vie pratique et d'apprendre, on est assis dans des écoles qui sont la plupart du temps ennuyeuses, et on y présente des vidéos et des copies, et des expériences matérielles. Où apprend-on comment on peut se comprendre l'un l'autre, comment on résout au mieux les problèmes, etc. ? Tout cela est tout au plus discuté théoriquement.

Défaillance de l'école ?

En fait, l'école rate son but

Le but souvent évoqué par l'état et l'école de former des élèves aimables, paisibles et bien instruits n'est pas atteint. Beaucoup d'élèves en fin de scolarité ne sont ni instruits ni paisibles. L'apaisement et le pacifisme laissent à désirer. Même l'industrie et le commerce ne sont pas satisfaits des élèves en fin de scolarité. C'est pourquoi les raisons manquent, pour lesquelles on doit accepter le fait de devoir aller à l'école. L'école ne remplit pas son rôle.

L'école, ce cauchemar

Peine journalière due à la peur et à la frustration

1/3 des élèves aiment aller à l'école, sans problème

1/3 des élèves s'ennuie en classe, s'adapte, et passe sans grand préjudice

Pour le tiers des élèves, cela se passe mal -et cela tous les jours ! Une raison pour beaucoup d'entre eux de prendre des médicaments, de boire de l'alcool ou de devenir malades. Certains sont poussés par l'école au suicide. Où se trouve, dans une enfance tellement gâchée, le « bien-être de l'enfant » qui est demandé par la loi fondamentale ?

Égalité des chances zéro

Beaucoup restent en chemin

L'argument disant que le système scolaire actuel est si bon grâce à l'égalité des chances est faux. Les possibilités que les élèves ont à l'école dépendent entre autres fortement des parents (emploi du temps, argent...) ou de la sympathie que les enseignants éprouvent vis-à-vis des élèves

Terreur par les notes

Tous doivent apprendre la même chose

Les personnes sont différentes, mais doivent toutes apprendre la même chose et arriver au même but. Elles sont divisées en bonnes ou mauvaises par les notes. On n'apprend plus que pour les notes. Avec elles, on leur fait du chantage et on les oblige à apprendre (si... sinon) Cela fait peur et enlève la joie. De ce fait, l'apprentissage est plus dur.

Prison à temps partiel

L'obligation d'être présent

L'élève est légalement obligé d'aller à l'école. S'il s'y sent bien ou

mal, s'il a des problèmes ou s'il aimerait être autre part, pour par exemple apprendre là-bas, c'est complètement égal ! Exercer une pression sur des personnes, c'est de la violence. Même pour la vie hors de l'école on donne des devoirs à faire à la maison. Le devoir de scolarité est contre la loi fondamentale (à nouveau).

Frustration de l'apprentissage

Les enseignants sont aussi des hommes

Beaucoup d'enseignants sont également insatisfaits du système scolaire et en souffrent. Ils n'aiment eux-mêmes pas aller à l'école. Beaucoup d'entre eux n'arrivent pas à surmonter les maints problèmes qui résultent de l'école. Souvent, les élèves sont les victimes de cette frustration.

Schugar Benni, Maggy Schmadder, Mike Raupä, Anna Twix, et quelques autres défenseurs des droits de l'enfant.

Textes en cours de traduction (à partir de la traduction anglaise) :

- Right to vote without age limit - Frequently asked questions (FAQ)

- Family - No hitting of children

Il y a aussi un petit travail de correction des textes déjà traduits à faire (j'ai commencé, mais ce n'est pas terminé ; le mieux serait évidemment de le faire en se référant au texte allemand, ce qui m'est impossible).

Si vous voulez traduire des textes ou en corriger, contactez-moi pour que l'on se coordonne (mail en début de brochure).

“(…) Les parents ont-ils le droit de te forcer à mettre des vêtements que tu ne veux pas mettre ? Quand doit-on aller se coucher ? Est-ce qu’un professeur a le droit d’interdire d’aller au WC pendant les cours ? (…) A côté des injustices quotidiennes auxquelles beaucoup des jeunes sont confrontés, (…) plusieurs problèmes d’ordre général (…) concernent la société tout entière : d’où les parents prennent-ils le droit de donner des ordres à leurs enfants ? Cela a-t-il un sens d’envoyer les enfants à l’école de force, ou ne devrait-on pas mieux remplacer l’enseignement obligatoire par le droit à l’éducation ? Pourquoi les enfants n’ont-ils pas le droit de voter ?”

Extrait du texte “Egalité”

